

Le conflit syro-turc n'a pas été fabriqué par Khrouchtchev

Après le passage de Khrouchtchev à l'ambassade de Turquie à Moscou où il tint des propos rassurants, on a vu le conflit entre la Syrie et la Turquie aller décroissant. Aussitôt tous les commentateurs bourgeois et petits bourgeois — et ils sont légion — de dire: l'affaire a été montée de toute pièce par le gouvernement soviétique pour renforcer son emprise sur le gouvernement syrien ou bien pour des besoins de la lutte à l'intérieur contre Joukov, etc. En tout cas, la question de la guerre a été artificiellement montée...

Un tel raisonnement va directement dans le sens que la guerre ne menace que parce qu'il y a des gens qui jouent avec le feu, Khrouchtchev pour les uns, Foster Dulles pour les autres, mais que si on est sérieux, prudent, raisonnable, alors il n'y a pas de raison qu'il y ait de tels dangers.

Cette conception est fautive et dangereuse. Fausse parce qu'elle ne correspond pas du tout à la réalité. Dangereuse, parce qu'elle contribue à désarmer les masses et à les bercer d'illusions.

Dans notre précédent numéro, nous avions dit que le conflit syro-turc ne semblait pas devoir se développer cette fois-ci, mais qu'il était un des points de friction des plus dangereux dans cette région explosive au plus haut point qu'est le Moyen-Orient.

Nous ignorons ce qui peut être vrai au sujet de la valise de Loy Henderson qui aurait disparu, en contenant des informations compromettantes sur l'activité de ce haut envoyé du gouvernement américain. Mais ce qui est certain, ce qui est admis par de sérieux journalistes bourgeois, sans qu'on ait besoin de recourir à de mystérieuses aventures, c'est que le Loy Henderson a tenté de monter en Turquie un complot sous la forme d'un gouvernement de politiciens syriens en exil, pour déclencher un début de guerre civile en Syrie qui aurait pu servir de prétexte au gouvernement turc pour y faire intervenir ses troupes qui, justement, se livraient à de grandes manœuvres près de la frontière syrienne. Que telle soit l'activité d'un ambassadeur américain ne peut surprendre; n'est-ce pas une opération analogue qui fut faite il y a trois ans contre le gouvernement Arbenz au Guatemala?

Mais le Moyen-Orient, c'est à présent autre chose que l'Amérique centrale. L'Union soviétique est au voisinage de la Turquie. Elle soutenait effectivement et considérablement le gouvernement syrien dans la partie très serrée qui se joue au Moyen-Orient. Il est possible que la diplomatie américaine pensait pouvoir faire son opération avec rapidité et avec l'idée que le gouvernement soviétique n'interviendrait pas. Loy Henderson espérait peut-être que le gouvernement soviétique ne bougerait pas plus qu'il ne le fit lorsque fut réussi le coup contre Mossadegh en Iran.

Quoiqu'il en soit, les choses ne se présentent pas de cette façon. Moscou déclara catégoriquement qu'une guerre entre la Turquie et la Syrie ne pourrait pas être localisée, que l'URSS ne resterait pas neutre. Cela seul suffit en l'occurrence à faire réfléchir les amateurs d'aventures du State Department.

D'autre part, sous des formes diverses, les unes plus spectaculaires, les autres plus réservées, les pays arabes affirmaient leur solidarité avec la Syrie. Dans ces conditions, l'opération ne pouvait qu'être ajournée à des circonstances plus favorables pour l'impérialisme.

Avec le renforcement de l'actuel gouvernement syrien, le gouvernement américain vient de subir un rude coup à sa « doctrine Eisenhower » pour le Moyen-Orient. Par contre, le prestige soviétique s'est accru, et on peut être sûr que le lancement du deuxième sputnik ne fera que le renforcer plus particulièrement dans les pays du Moyen-Orient.

Mais au Moyen-Orient se joue une partie dont l'enjeu est considérable. Source de pétrole, centre stratégique et militaire, carrefour de routes, c'est plus qu'il n'en faut pour que

l'impérialisme ne cède le terrain sans combattre. Le point faible dans ces pays, ce sont les gouvernements bourgeois et féodaux-bourgeois qui exploitent le conflit Est-Ouest, mais qui sont avant tout les défenseurs de l'ordre établi. Le gouvernement soviétique se place exclusivement sur le terrain des luttes entre puissances et mise sur ces gouvernements.

Mais la révolution arabe est montante. Même Nasser est maintenant contraint de dire qu'il veut préparer un régime socialiste, par démagogie envers les masses égyptiennes et arabes.

La poursuite de ces mouvements révolutionnaires, tout autant sinon plus que la crainte de la pénétration soviétique peut entraîner l'impérialisme à des interventions de force. On ne peut donc s'endormir sur les mièvreries proposées sur les tensions créées artificiellement et les succès de la paix. Seule l'action révolutionnaire, renversant le régime capitaliste, peut réduire au maximum la capacité de combat et de destruction du capitalisme.

ABONNEZ-VOUS

à « La Vérité des Travailleurs »
bi-mensuelle

— 6 mois: 12 numéros .. 300 fr.
— 1 an: 24 numéros 500 fr.
— Sous pli fermé, respectivement:600 et 1.200 fr

Réglez par mandat:

C.C.P. 6965-68 Paris

64, rue de Richelieu, Paris-2^e.

LE PLENUM DU CC DU PARTI OUVRIER POLONAIS.

Un an après l'Octobre polonais, le même Comité Central qui avait porté Gomulka à la direction a entendu et approuvé un rapport de celui-ci qui vise une réorganisation considérable du Parti avant que ne se tienne le Congrès de celui-ci.

Il n'y a pas de doute que ce Parti — tout comme les autres partis dirigeants dans les États ouvriers — n'étaient nullement l'avant-garde de la classe ouvrière. C'est un conglomérat dans lequel on trouve, à côté de vieux militants communistes blanchis sous le harnais stalinien, des gens entrés d'enthousiasme pour la construction du socialisme et dont le bagage théorique est celui que le stalinien leur a enseigné dans les années écoulées, et aussi des gens qui sont entrés dans le parti gouvernemental pour y mieux faire carrière dans les postes de l'État.

Gomulka veut épurer le parti, en réduire les effectifs. Mais son objectif n'est pas d'en faire un parti révolutionnaire, fonctionnant démocratiquement, permettant aux tendances de s'exprimer. Il a exposé clairement son but: il veut éliminer non seulement les carriéristes mais aussi ceux qui constituent en fait les vraies tendances politiques dans ce parti. Il veut donc faire l'instrument bureaucratique dont il a besoin pour manipuler les masses, leurs organisations, l'économie, etc...

Il a reçu un blanc-seing de ce C. C. parce que les masses ne sont pas pour le moment en mouvement. Mais il suffit de se rappeler ce qui s'est passé l'an dernier: quand les usines bougèrent, même la venue de Khrouchtchev avec tout ce

AIDEZ

«La Vérité des Travailleurs»

Au cours de la campagne de «rectification»

Dans la dernière période, pendant laquelle la « campagne de rectification » du PC chinois est accentuée dans le sens d'une campagne contre les « droitiers », dans le *Journal du Peuple*, l'Organe du PC chinois (au mois d'août), il est apparu parmi des révélations sur l'activité « anti-parti » des éléments au sein du Parti et dans les Syndicats, une correspondance de Tehoung-King, qui rapporte la mobilisation du Syndicat des mécaniciens contre un élément trotskyste dans son sein.

Selon le journal, l'accusé a affirmé dans les réunions du syndicat et devant ses camarades que le Parti a commis des erreurs dans sa ligne politique: le Parti n'a défini sa ligne générale qu'en 1952 et elle était révisionniste. La dictature démocratique du Peuple est une fautive orientation.

La politique du Parti, vis-à-vis de la bourgeoisie (l'utiliser la réformer) — toujours selon le journal qui fait état de l'opinion de l'accusé — a été une politique de compromis, qui est la cause principale de la crise actuelle (l'offensive des capitalistes, etc.).

« Le parti a abandonné les principes centralistes démocratiques dans les méthodes d'organisation ». Il revendique la démocratie au sein du Parti, et un changement complet dans la politique du Parti et du Gouvernement.

Il est aussi accusé de minimiser le rôle du PC chinois dans la révolution; et de soulever des conflits inexistantes dans les rapports entre le PC chinois et le mouvement communiste international, entre la Chine et l'URSS.

Il a fallu une série de réunions serrées dans le syndicat et dans l'usine même où il travaillait pour le battre et l'isoler. La correspondance rappelle que son activité aussi « anti-parti » et effectivement en faveur des « droitiers » est due à son origine trotskyste, et affirme qu'il serait membre du mouvement trotskyste depuis 1948.

que cela pouvait signifier n'intimida personne. L'expérience de l'année écoulée servira à faire mûrir la pensée politique de l'avant-garde qui finira par rejoindre les positions du marxisme révolutionnaire et s'organiser pour les faire triompher.

VERS L'ÉPREUVE DE FORCE EN ANGLE-TERRE.

Le gouvernement conservateur est de plus en plus minoritaire dans le pays, comme les élections partielles ne cessent de le montrer. Mais, sous les instructions du patronat, loin de vouloir s'incliner devant la volonté du pays démocratiquement exprimée, le gouvernement Mc Millan recherche délibérément une épreuve de force avec le mouvement ouvrier.

Dans cette Angleterre où nombreux sont ceux qui croient aux vertus de l'arbitrage dans les conflits du travail, le gouvernement a tout simplement refusé de donner à quelques dizaines de milliers de travailleurs des services de santé la légère augmentation à laquelle était parvenu le tribunal d'arbitrage.

C'est un geste qui ne porte que sur peu de travailleurs et sur une somme relativement petite. Mais précisément il n'en est que plus symbolique. Il constitue le gant jeté en défi au mouvement ouvrier.

La direction du mouvement ouvrier, toute réformiste qu'elle soit, ne peut rester passive, d'autant plus que la classe ouvrière britannique est pleine de combativité. Elle est certes timorée, se place plus sur la défensive que sur l'offensive, mais il est difficile d'envisager une solution de compromis. Il est donc probable que, dans une période relativement proche, nous nous trouvons en présence d'une épreuve de force en Grande-Bretagne. Une telle bataille aurait une ampleur et des répercussions considérables, intéressant notamment la classe ouvrière du continent européen. Celle-ci ne devrait pas rester inactive dans un tel combat.